Attaques au couteau : où se situe la frontière entre islamiste et déséquilibré ?

10/09/2018 à 22h30



Selon une note de police révélée par *Le Figaro*, les déséquilibrés sont surreprésentés parmi les assaillants. De quoi susciter l'inquiétude des forces de l'ordre face à l'ampleur du vivier potentiel de radicalisation.

« *Les terroristes sont-ils "fous"* ? » Cette question est au cœur d'une note confidentielle de l'Unité de coordination de la lutte anti-terroriste (Uclat) et qui a été publiée en « diffusion restreinte » dans sa revue trimestrielle. « *L'analyse des actes commis, tentés et déjoués depuis janvier 2015 montre que les individus présentant des troubles psychologiques sont aujourd'hui surreprésentés*, assurent les policiers spécialisés. *Cette évolution confirme que le phénomène de passage à l'acte de la part d'individus présentant une instabilité psychologique s'inscrit aujourd'hui comme une tendance lourde.* » Datée de novembre 2017 et d'une actualité toujours brûlante même si elle est en rapport lointain avec les dernières affaires de Lyon et de Paris,

cette note l'affirme: « *Cumulant une forte réceptivité à la propagande bien huilée de Daech et une extrême sensibilité à un "effet Werther" entretenu par une médiatisation accrue, cette population psychologiquement perturbée constitue aujourd'hui le vecteur majeur de la menace endogène en France.* »

Depuis 2012 et l'agression au couteau d'un militaire par une « personnalité de structure psychotique », l'Uclat observe que « *ce type d'actes est devenu récurrent à tel point que le ministre de l'Intérieur chiffrait à 30 % le nombre des cas pathologiques au mois d'août dernier* ». « *De son côté, le monde de la psychiatrie dans son ensemble qualifiait d'"amalgame" les liens tissés entre terrorisme et psychiatrie* », précise la note mentionnant le psychanalyste Fethi Benslama, pour qui « *selon les études internationales, entre 4 % et 7 % des radicalisés violents présentaient des troubles psychiques* ». S'ils concèdent que « *définir la folie et la quantifier au mieux au regard des actes terroristes constituent des enjeux de taille pour des policiers peu accoutumés aux vocabulaires de la médecine expertale* », les policiers insistent sur l'immensité du vivier potentiel.

« *En France, 6 % de la population souffrirait d'un trouble psychique et […] 27 % de la population serait touchée par une détresse psychologique en réaction à une situation éprouvante ou à des difficultés existentielles.* » « *Si la quête narcissique de reconnaissance apparaît comme un catalyseur puissant chez de nombreux terroristes* », l'Uclat considère qu'« *il est rare de diagnostiquer chez* [eux] *des pathologies psychiatriques au sens strict du terme telle que les schizophrénies* ».

(…) Le Figaro